

À l'hôte silencieux du tabernacle

Prends moi dans ton silence,
loin des bruits et de l'agitation du monde.

Dans un silence où mon être se retrouve en sa vérité,
en sa nudité, en sa misère.

Car ce silence me permet de me découvrir moi-même.

Prends-moi dans la richesse divine de ton silence
capable de tout combler en mon âme.

Fais taire en moi ce qui n'est pas de toi,
ce qui n'est pas Ta présence toute pure, toute paisible.

Impose silence à mes désirs, à mes caprices,
à mes rêves d'évasion, à la violence de mes passions.

Couvre par ton silence la voix de mes revendications,
de mes justifications, de mes plaintes.

Imprègne de ton silence ma nature trop impatiente de parler,
trop encline à l'action extérieure et bruyante,

Impose même ton silence à ma prière,
rends la gratuite et vraiment confiante en ta seule grâce.

Fais descendre ton silence jusqu'au fond de mon être,
et fais remonter ce silence en pur élan vers TOI,

En hommage d'amour.



Camille de Celis

1550 - 1614

Aux cieux, montent jusqu'à toi, o Camille, des hymnes immortels...

N° 143

Mars - Avril
2014



Bulletin de la Famille Camillienne de France



Sommaire

Editorial	p. 1
Convertissez-vous et croyez à l'Évangile	p. 2
Frère Luc, moine médecin, mendiant de Dieu	p. 10
Grégoire, l'homme qui libère les fous	p. 12
Biographie du Père Bernard Grasser (1923 - 2015)	p. 14
Week-end des Rameaux chez les Bénédictines de Montmartre	p. 16
Prière A l'hôte silencieux du Tabernacle	C. IV

Toute personne désireuse de connaître la Famille Camillienne de France peut nous contacter à l'adresse ci-dessous :

Famille Camillienne de France
179 bis, bd Pasteur, B.P. 60026 94363 BRY-SUR-MARNE Cedex

E-mail : famillecamiillienne@yahoo.fr
Internet : <http://famille.camillienne.free.fr>

Tarifs :

Participation aux frais du bulletin : 24 € (6 numéros par an)
Soutien : tarif libre

Prochain bulletin : Mai Juin 2015

Comité de Rédaction

P. Alexandre Balma, , Éric Dieudonné, Christian Letourneur, Anne-Marie

Une autre question peut aussi se poser : « Et les hommes dans tout cela ? ». Dieu respecte notre liberté et il ne peut rien faire sans notre consentement. Jésus, lui aussi, a des signes de compassion, il pleure face à la mort de Lazare bien qu'il ait attendu deux jours avant de venir, car dit-il, cette maladie ne conduit pas à la mort, elle est pour que la gloire de Dieu se manifeste. Nous pouvons constater aussi que d'un mal Dieu peut faire sortir un bien, notre monde est en cheminement, nous ne comprenons pas toujours le plan de Dieu qui veut détruire le péché mais pas le pécheur, nous avons à lui faire confiance. La compassion est pour nous la seule réponse que nous pouvons faire.

Comment pouvons-nous témoigner dans nos vies pour traverser les difficultés.

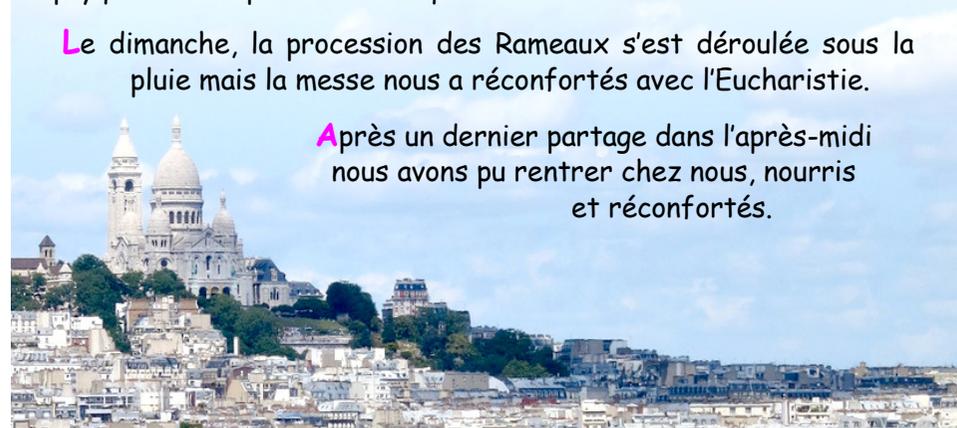
L'évangile nous rapporte l'épisode de Pierre qui demande à Jésus de marcher sur les eaux. Tant que Pierre reste fixé sur Jésus, le regarde et ne se laisse pas distraire, tout va bien ; mais lorsqu'il prend peur lorsque le vent se lève, c'est fini. La peur, le manque de confiance, de foi d'espérance, autant d'éléments pour laisser le mal se manifester, il perd pied.

À notre niveau, c'est la compassion que nous pouvons apporter à ceux qui souffrent, des petits gestes concrets (une carte, un coup de téléphone, une bonne écoute). Il n'est pas question de discourir, seulement accueillir.

Nous avons pu assister aux vêpres avec les sœurs qui chantent merveilleusement et profiter de leur magnifique chapelle avec un triptyque du sculpteur Touret qui élève les âmes.

Le dimanche, la procession des Rameaux s'est déroulée sous la pluie mais la messe nous a réconfortés avec l'Eucharistie.

Après un dernier partage dans l'après-midi nous avons pu rentrer chez nous, nourris et réconfortés.



Témoignage sur le Père Bernard Grasser

Père Bernard Grasser était un religieux humble et assez simple. Son apparente indifférence cachait aussi une certaine humilité et un effacement. Il fut remarquable par son assiduité à la vie communautaire et aux activités spirituelles de la communauté. Après de nombreuses années de ministère en aumônerie d'hôpital, il avait donné sa disponibilité au service de l'ordre dans la maison généralice à Rome pour les traductions en langue francophone. On retient de ce ministère la traduction d'importants documents, comme la spiritualité camillienne, Histoire de l'ordre camilien, Ecrits du bienheureux Louis Tezza, etc.

Ce ministère qu'il aimait tant, il l'a poursuivi de retour de Rome en continuant de traduire régulièrement la revue Camilliani-Camillians de l'Ordre pour l'espace francophone et ce, jusqu'à l'avant dernière année de sa vie où il demanda à se retirer dans la maison de repos à Lyon.

Anonyme.

Week-end des rameaux chez les bénédictines de Montmartre

Notre week-end de printemps s'est déroulé les 28 et 29 mars 2015 week end des Rameaux, chez les Bénédictines du Sacré Cœur de Montmartre. Le thème de cette récollection était « La compassion : réponse au mal et à la souffrance » prêchée par le Père Alexandre Balma.

Après notre installation, nous avons pu recevoir l'enseignement du Père Alexandre Balma qui nous a ensuite permis de partager et de mieux comprendre le sujet et être à même de pouvoir répondre aux questions que les malades nous posent souvent : « Et Dieu dans tout cela ? »

Le mal est un scandale qui interroge le monde, crash, guerres, catastrophes naturelles, etc...

EDITORIAL

Chers amis lecteurs,

Le frère Patrick Prétot, moine bénédictin, nous conseille de ne pas confondre mystère et mystérieux, car pour beaucoup, parler de « *mystère* » renvoie à ce qu'il « *faut* » croire, bien qu'incompréhensible. Or en régime chrétien, le mystère par excellence est le Christ lui-même, à la fois vrai Dieu et vrai homme.

Dans ce nouveau numéro, qui couvre les moments forts du Carême et de Pâques, nous lirons un enseignement de l'aumônier de l'hôpital Saint-Camille, le père Roger Kafando, qui nous invite à nous convertir et à croire à l'Évangile : « *Se convertir, c'est comme naître à nouveau* ».

Ensuite, nous partagerons une réflexion spirituelle du frère camilien Jean-Pierre Bioret sur la vie de frère Luc, moine médecin et mendiant de Dieu : « *Etre mendiant de Dieu, c'est se présenter devant Lui, les mains vides pour qu'il puisse les remplir de sa grâce et de sa paix. Prier ce n'est pas tant aimer que de se laisser aimer, ce n'est pas tant faire que se laisser faire* ».

Mireille Molley, journaliste, évoque dans son article la mission de Grégoire, laïc agrégé des serviteurs des malades, « *l'homme qui libère les fous* ». « *Ces fous qui ne demandent qu'à être aimés* ».

Enfin, nous partagerons une biographie du père Grasser complétée par un témoignage d'un de ses confrères camilliens : le père Grasser a rejoint la maison du Père le samedi 28 mars 2015.

Pour conclure, Simone nous relatera la récollection animée par le père Alexandre, accompagnateur spirituel de la famille camillienne laïque de France, qui s'est tenue chez les bénédictines de Montmartre, sur le thème de : « *La compassion : une réponse au mal et à la souffrance* ». La contemplation du Ressuscité est notre chemin d'Emmaüs, chemin où le Christ nous donne les signes de sa présence. Forts d'avoir accueilli en nous l'Esprit de vie, nous pouvons proclamer au monde, avec des visages de ressuscités : « *Oui, le tombeau est vide ; le Christ est vraiment ressuscité et il nous ressuscite avec lui* ».

Éric Dieudonné Président FCL

Convertissez-vous et croyez à l'Évangile !

Récollecion du mois de février :

Carême 2015

Père Roger KAFANDO

Depuis le mercredi des cendres nous sommes entrés dans ce temps fort de l'Église qu'est le Carême. L'appel à la conversion matérialisé par l'imposition des cendres est une réalité qui retentit encore dans nos cœurs. Convertissez-vous et croyez à l'évangile ! C'est toute la dynamique de la vie chrétienne, qui doit s'exprimer avec acuité en ce temps de Carême.

Carême (du latin quadragesima "le quarantième" avant Pâques, ce temps durant quarante jours). Le Carême est un temps de pénitence et de conversion, qui s'ouvre avec le mercredi des Cendres et culmine dans la semaine qui précède Pâques, la semaine sainte. Dès les origines, le Carême est vécu comme le temps de la préparation immédiate au Baptême, qu'il faut administrer solennellement au cours de la Veillée pascale. Tout le Carême était un chemin vers cette grande rencontre avec le Christ, cette immersion dans le Christ et ce renouveau de la vie. Nous autres, jeunes ou vieux baptisés, le Baptême n'est souvent pas très efficace dans notre vie quotidienne. C'est pourquoi, pour nous aussi, le Carême est un "catéchuménat" renouvelé, dans lequel nous allons à nouveau à la rencontre de notre Baptême pour le redécouvrir et le revivre en profondeur, pour devenir à nouveau réellement chrétiens.

Le Carême est donc une occasion de "redevenir" chrétiens, à travers un processus constant de transformation intérieure, et de progrès dans la connaissance et dans l'amour du Christ. Le Carême est un temps pour revenir à l'essentiel et considérer le superflu et l'accessoire à leur juste place. Faire pénitence c'est se détacher de ce qui nous retient, s'ouvrir aux autres, se convertir au Christ pour accéder à la vraie liberté d'aimer comme Lui nous a aimés jusqu'à donner sa vie.

Entrons dans ce temps de Carême en prenant très au sérieux l'invitation du prêtre qui nous a imposé les cendres : "Convertissez-vous et croyez à l'Évangile !"

De 1952 à 1953 vous suivez votre dernière année de Théologie au Grand Séminaire de Tournai. Ordres mineurs à Tournai le 25 juillet 1952 à Tournai.

Vous faites Profession Solennelle le 19 avril 1953 à Tournai. Le Sous-diaconat intervient, le 25 avril 1953. Le Diaconat, le 29 juin 1953 à Lille. L'ordination sacerdotale vous sera conférée par monseigneur Jean-Julien Weber, à Strasbourg, le 16 juillet 1953.

De 1953 à 1955 vous êtes secrétaire médical à Marbach, et de 1955 à 1958, Professeur et Économiste.

De 1960 à 1962 : vous êtes Professeur à Velaine de 1962 à 1966 : Économiste dans notre maison de Théoule sur Mer.

Fin 1965 : vous êtes Aumônier au Préventorium de Marbach jusqu'en mai 1968, date de sa fermeture, à l'automne : vous retournez à Velaine-en-Haye.

Le 1^{er} septembre 1968, vous êtes Aumônier de l'Hôpital Militaire Desgenettes à Lyon.

De 1974 à 1984, vous êtes l'Aumônier de l'Hôpital Militaire Percy de Clamart.

En 1994, vous êtes en formation permanente à Bucchianico, puis vous rejoignez la Maison Généralice à Rome où vous effectuez d'importants travaux de traduction au profit de l'Ordre.

À partir de 1997, vous assurez ce même travail pour le Conseil Pontifical de la Santé.

En 2004 vous rejoignez la Communauté de Bry-sur-Marne où vous poursuivez les travaux de traduction.

À l'automne 2014, vous manifestez le désir de rejoindre la Maison de Lyon.

Le 13 Mai 2014 vous êtes accueilli en EHPAD à Lyon où vous passez de paisibles moments jusqu'à l'épreuve de la maladie de plus en plus sévère, ces dernières semaines, où vous avez été soigné par un personnel médical et soignant très dévoué jusqu'à ce samedi 28 mars 2015, au matin confiant et abandonné au Seigneur et la Vierge Marie, ne vous plaignant jamais.

Pierre Allheily

Biographie du père Bernard Grasser (1923 - 2015)

Bernard, Simon Marie GRASSER est né à Colmar dans le Haut-Rhin, le **19 Novembre 1923**, de parents alsaciens : Alexandre Grasser et Marie Hablitz.

Baptisé le 3 décembre, en l'église saint Martin de Colmar, vous serez confirmé, en **1935** en l'église saint Denis à Viry Châtillon (Essonne).

Vous ferez vos humanités de **1933 à 1940** à Viry Châtillon - la dernière année à Neussargues (Cantal) dans l'institut saint Clément (Prêtres du Sacré Cœur de Saint Quentin). Suivra en **juin 1940**, la prise de soutane et le baccalauréat 1^{ère} partie.

A Busséol, dans le Puy-de-Dôme, vous effectuez votre noviciat, en **1941**, chez les Prêtres du Sacré-Cœur. Vous suivez pendant deux mois, fin **1943**, des cours particuliers à des vocations tardives et des chantiers de jeunesse.

En 1945, vous reprenez des études, en régime ralenti à cause d'une santé déficiente... deux années de Théologie. Réformé du service militaire en **1945**, vous quittez la Congrégation en mars **1948**.

En avril 1948, vous entrez comme secrétaire à Marbach, avant d'être transféré comme postulant à Niderviller en **1949** puis à Tournai (Belgique) de novembre **1949 à juillet 1950**.

Le 7 septembre 1950, vous entrez en noviciat, avec prise d'habit le même jour à Lyon.

Vous faites votre profession temporaire à Lyon, le 8 septembre **1951**. En octobre **1951** vous êtes en 3^{ème} année de Théologie à Tournai (cours donnés chez les Pères de la Salette).



La conversion : que dire ?

La conversion constitue une dimension essentielle de toute la vie chrétienne. Chaque homme est appelé à vivre en communion avec Dieu. Mais comme l'homme est pécheur depuis ses origines (Rm 5, 12), il a besoin de se purifier et de se convertir pour vivre l'intimité avec Dieu. Rien d'étrange que le thème de la conversion occupe un espace considérable dans la Bible et ait été une constante de la vie chrétienne.

Nature de la conversion

La « conversion » est un mot à sens multiples ; elle signifie en général un *changement de vie, un changement de mentalité (métanoïa)*. Les deux racines qui composent ce mot sont : *méta* qui signifie au-delà, changement, transformation (pensez à *métamorphose* qui veut dire changement de forme) et *noûs-noïa* qui désigne l'esprit, l'intellect de l'homme. La conversion vous le comprenez aisément alors signifie *transformation de et dans l'esprit* ou comme nous le disions un peu plus haut *changement de mentalité*. Dans la conversion, on abandonne un comportement habituel pour entreprendre quelque chose de nouveau ; on délaisse la recherche égoïste de soi-même pour se mettre au service du Seigneur. La conversion implique que l'on abandonne la manière antérieure pour se consacrer à une expérience nouvelle. Dans le sens spécifiquement religieux, la conversion désigne *toute décision ou tout renouveau qui de quelque manière que ce soit, nous rapproche ou nous unit davantage à Dieu*. On comprend alors pourquoi la conversion constitue le thème essentiel du Carême.

Conversion et conversions

Dans sa vie tout homme connaît plusieurs étapes ou niveaux de conversion. Il faut dire même que nous sommes en état constant de conversion. La première étape est celle qui nous fait passer de l'incroyance à la foi. C'est la conversion fondamentale ou conversion de base parce qu'elle conditionne les autres. La seconde étape qui se déploie à l'intérieur de la foi, est la conversion d'une vie non chrétienne à une vie chrétienne authentique. Par exemple un catho non pratiquant qui passe à la pratique authentique, c'est-à-dire la vie des sacrements et l'engagement chrétien. Le troisième niveau de conversion qui a lieu à



l'intérieur d'une vie chrétienne digne de ce nom, est le choix de la vie spirituelle ou vie selon l'Esprit ; « c'est le pas du bien au mieux, de la vie religieuse honnête à la perfection » ; elle est « conversion au Christ et à la suite du Christ, sous la conduite de l'Esprit ». Cette étape suppose qu'on ait compris que le Christianisme n'est pas une simple doctrine morale, mais une rencontre avec le Christ, une entrée authentique dès cette terre, dans l'éternité bienheureuse de Dieu. Dans une visée à caractère scientifique on parle

parfois aujourd'hui d'une conversion *intellectuelle, morale et religieuse*. Dans la conversion *intellectuelle* l'homme est à la recherche du *vrai*. Dans la conversion *morale* il recherche le *vrai* qui est aussi *bon* (par exemple choisir la fidélité conjugale pour éviter les maladies sexuellement transmissibles au lieu de faire usage des préservatifs ou encore choisir l'abstinence sexuelle au lieu des méthodes contraceptives pour son planning familial). Dans la conversion *religieuse*, l'homme recherche le *vrai* qui est aussi *bon*, mais *suprêmement apprécié et appréciable* : le *Souverain Bien* (Dieu).

La conversion dans la Bible

Dans sa vie, tout homme est appelé à chercher Dieu, à se tourner vers Lui dans la foi et l'amour, à instaurer avec Lui un dialogue intime. Mais nous ne pouvons rencontrer Dieu si Lui-même ne se tourne vers nous. Pour cela, le prophète Jérémie prie le Seigneur en disant : « Fais-nous revenir à toi, Yahvé, et nous reviendrons » (Lm 5, 21). La conversion du peuple d'Israël à Yahvé son Dieu est le thème préféré des prophètes. À travers leurs prédications, nous saisissons avec clarté et précision ce que l'Ancien Testament entend par conversion. Synthétiquement, la

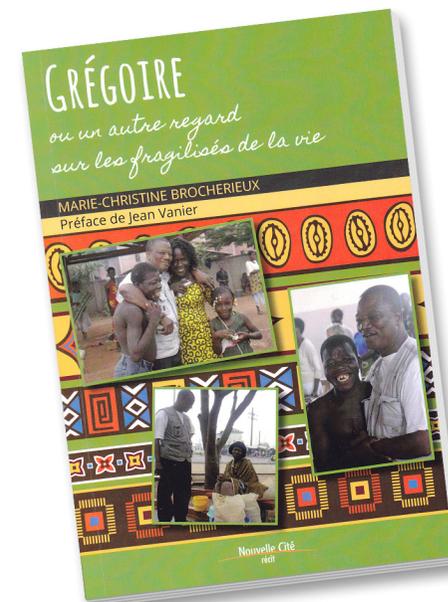
association et les centres qui ont vu le jour, d'agir au travers de trois volets : La libération de ces malades, les soins qui leur sont prodigués et la réinsertion- formation dans laquelle il engage le devenir de ses protégés.



A ce jour une vingtaine de centres accueillent ces hommes et femmes au Bénin, en Côte d'Ivoire et au Burkina Faso. «Le travail, c'est le premier médicament», dit-il.

Grégoire a toujours pu compter sur le soutien indéfectible du père Michel Riquet qui est à ses côtés pour des conférences dans le Tarn :

Une aura a eu lieu à Albi, mardi 3 mars à 16 heures ou à 20 h 30, à l'église Saint Jean Baptiste de Rayssac (entrée libre). deux autres à Castres, le mercredi 4 mars à 16 h ou à 20 h30 à la salle Saint-Jacques, 26 boulevard Aribat ,



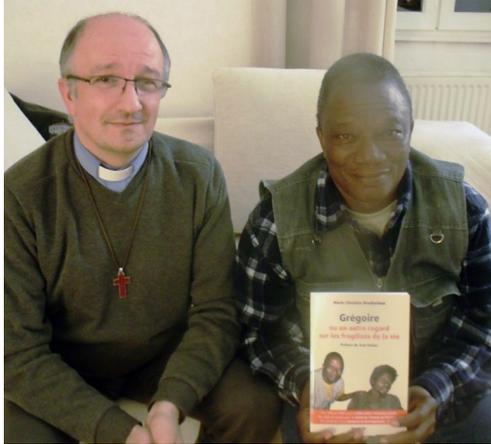
Avec son association, Grégoire a reçu de nombreux prix dans le monde, comme le Prix de l'OMS ou celui des Droits de l'Homme en psychiatrie (entre autres).

Autre soutien sans faille, son épouse Léontine, avec qui, il a eu six enfants. Sa petite dernière est étudiante en médecine, spécialité...
...psychiatrie pour aider papa.

Mireille Moley, journaliste

« Grégoire, l'homme qui libère les fous »

Publié le 26/02/2015



C'est un témoignage très fort, bouleversant d'humanité que va livrer prochainement à Albi puis à Castres, Grégoire Ahongbonon, (originaire du Bénin), laïc agrégé à l'Ordre des Serviteurs des Mala-des (religieux Camilliens) au travers de son œuvre auprès des malades mentaux. Il sera accompagné par Michel Riquet, religieux Camillien, solidaire des actions menées par Grégoire.

Grégoire a décidé de consacrer sa vie aux «oubliés des oubliés», les malades mentaux, qui, en Afrique «sont réduits à l'état d'ordures», dit-il. Des malades abandonnés à l'errance ou isolés et attachés quelquefois en pleine forêt, avec, pour origines de ces maltraitements, des croyances fortement ancrées, comme l'ensorcellement et les peurs qui en découlent. Grégoire l'avoue humblement, il portait lui aussi un peu ce même regard envers eux avant de se rapprocher de ceux «qui ne demandaient qu'à être aimés».

Grégoire avait créé sa petite entreprise de réparation de pneus avant d'être touché par la faillite, puis la dépression. «Accueilli par l'église, j'ai entrepris un pèlerinage à Jérusalem, puis participé à un groupe de prières qui visitait les malades dans les hôpitaux ou tentait de remettre de la dignité dans les prisons.»

Une expérience qui l'a conduit à se préoccuper aussi des malades mentaux. Aujourd'hui et depuis 25 ans, il s'efforce avec son

conversion comporte trois attitudes fondamentales dans l'Ancien Testament :

Se tourner vers le Seigneur, le Dieu unique et placer toute sa confiance en lui et non dans les forces humaines (Os 14, 4 ; Jr 3, 22-23 ; Is 10, 20-21).

Écouter la Loi du Seigneur et vivre conformément à cette Loi (Os 6, 1-6) en accueillant le frère pauvre, en n'étant pas sourd à ses nécessités (Is 11, 14 ; Ps 72, 2, etc.).

S'éloigner de tout ce qui est mal et contraire à Dieu (Is 1, 16ss ; Ez 18, 31ss ; Jr 36, 3).

L'exhortation à la conversion que nous trouvons dans l'Ancien Testament résonne avec plus de force et de clarté dans les prédications de Jean Baptiste, de Jésus et des Apôtres. Dans leurs enseignements, le thème de la conversion reçoit un nouveau contenu. Il tendrait à créer une relation nouvelle avec Dieu, une relation qui présuppose une rupture avec le « vieil homme », avec l'antique condition pécheresse en vue de la réalisation du Royaume de Dieu. *Le vieil homme correspond à notre ancienne nature, à tous les mauvais aspects de notre personnalité qui se sont développés à cause de l'impact du péché sur nos âmes. Attaché aux choses de la terre, prisonnier de ses passions, le vieil homme est l'héritage que l'ennemi nous a légué. Bien qu'il soit un grand obstacle à notre salut, nous avons beaucoup de mal à nous en séparer.*

Pour Jean Baptiste la conversion et le changement de vie s'imposent à cause de l'imminence du Royaume eschatologique annoncé par les prophètes (Mt 3, 1ss et parallèles). Le Baptiste annonçait la proximité du Royaume et du jugement de Dieu. Jésus, lui, annonce le Royaume qui est déjà présent dans le monde. Il s'identifie lui-même avec le Royaume de Dieu. Voici sa prédication dans l'évangile selon saint Marc : « Le temps est accompli et le Royaume de Dieu est tout proche : repentez-vous et croyez à l'Évangile » (Mc 1, 15). L'annonce du Royaume de Dieu déjà présent exige une nouvelle attitude face à la vie.

Se convertir, c'est comme naître de nouveau, être une nouvelle créature dans le Christ. La conversion prêchée par Jésus ne consiste pas

à se libérer de tel ou tel défaut. Elle embrasse la totalité de l'homme et se manifeste dans les actions. Habituellement, elle est un long processus d'acceptation de la personne et de la doctrine de Jésus. La note particulière de cette conversion prêchée par Jésus est la *radicalité* : Pour le Royaume de Dieu qui nous oriente vers la plénitude eschatologique, il faut tout abandonner. Jésus est en personne l'accomplissement de ce Royaume de Dieu (Mt 11, 20-30 ; Lc 10, 12-24 ; Mc 11, 16.29). Dans des groupes religieux comme celui des pharisiens, l'homme s'efforce de parvenir au salut grâce aux multiples observances, à un fidèle et minutieux accomplissement de la Loi. Pour Jésus, il est clair que Dieu sauve et pardonne par pure grâce et non pas en récompense pour un quelconque mérite ou effort de l'homme. Dieu exige seulement la *foi* comme attitude fondamentale pour nous convertir. C'est pour cela qu'il nous invite à devenir comme des enfants.

Se faire enfant devant Dieu, en se fiant non pas à soi-même, mais à la bonté et à la grâce de Dieu, à sa miséricorde, voilà l'attitude fondamentale de la conversion dans le Nouveau Testament.

La conversion embrasse l'homme tout entier. Elle n'intéresse cependant pas l'individu seul : elle touche aussi *la communauté et les structures*. Il est nécessaire de commencer par l'individu parce que, sans la conversion intérieure, tous les changements de structures seraient inefficaces. Le changement de structure peut toutefois aider à changer le cœur et la vie de la communauté.

Les apôtres prolongent la prédication de Jésus et proclament en son nom le pardon des péchés et le don de l'Esprit Saint (Ac 2, 37-39). Dans cette nouvelle phase, la conversion doit être directement liée à la foi en Jésus Ressuscité. Dans la prédication apostolique, la foi et la conversion se concentrent toujours plus sur le *kérygme* ou noyau, à savoir la mort et la résurrection de Jésus, car dans la mort et la résurrection de Jésus, l'amour du Père s'est révélé de manière suprême ; aussi dans cette mort et résurrection Jésus nous a rendus participants de sa vie.

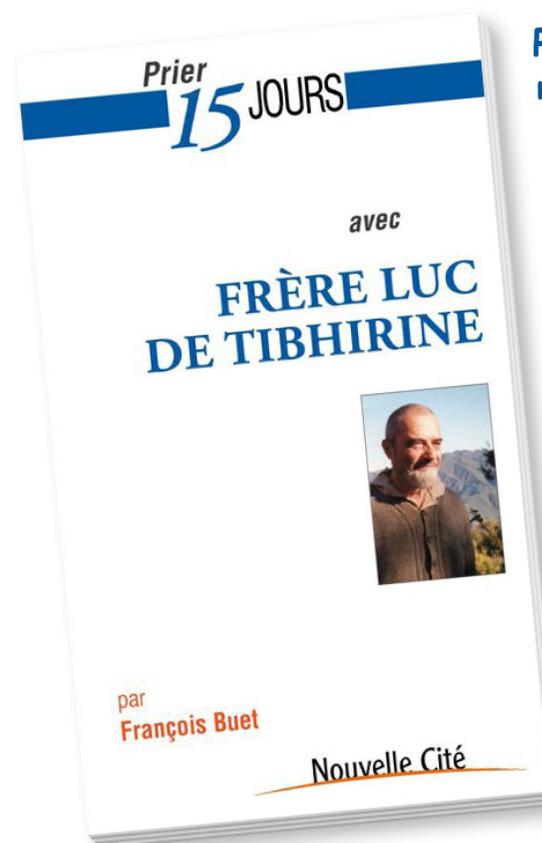
Conversion et sacrements

Il existe deux sacrements de conversion : *le Baptême et la pénitence*. Autrefois, à l'époque où on ne connaissait que le Baptême des adultes, le

« **Aimer, c'est faire exister l'autre.** C'est peut-être l'écouter au lieu de parler, recevoir de lui au lieu de vouloir donner. Peut-être attend-il que j'aie besoin de lui ? »

Frère Luc porte à longueur de temps ses propres souffrances (il est atteint d'asthme chronique), le fardeau des autres, des pauvres et des malades. Il a une confiance éperdue en la Miséricorde.

Il invite à ne pas craindre ses limites et à les présenter au Seigneur pour s'appuyer uniquement sur Dieu : « Dieu veut que vous ne vous cramponniez à rien. Le vrai pauvre, c'est le Christ ; il ne s'est cramponné à rien. »



Passer des incertitudes de ce monde à la paix et à l'amour :

Frère Luc nous ouvre un chemin d'espérance : la mort n'est qu'un passage vers l'Amour, et même, depuis la Résurrection du Christ, un passage vers une nouvelle vie, la vraie Vie ! C'est en réalisant la paix en soi qu'on réalise la paix dans le monde. »

« Le dialogue inter religieux est une visitation ! »

« Le mystère marial par excellence qui doit être vécu auprès des populations musulmanes est celui de la Visitation » Frère Luc contemple et veut vivre toute sa vie ce mystère de la Visitation auprès des personnes qu'il est amené à soigner.

Pour aller plus loin :

**Prier 15 JOURS
AVEC FRÈRE LUC DE TIBHIRINE
F. BUET - Ed. Nouvelle Cité**

Frère Luc (1914-1996), moine médecin, mendiant de Dieu

Frère Jean-Pierre Bioret, M.I.

On se souvient du film « Des hommes et des dieux » où Michael Lonsdale interprète Frère Luc. Paul Dochier (Frère Luc) est né le 31 janvier 1914 dans la Drôme. Après des études de médecine, il rentre à la Trappe d'Aiguebelle en décembre 1941 puis part en 1946 pour le monastère de Tibbirine où, pendant 50 ans, il s'occupe d'un dispensaire de cette région pauvre. Ses journées sont bien remplies, jusqu'à cent consultations par jour ! Ce moine médecin a marqué la mémoire de tous ceux qui l'ont rencontré.

Mendiant de Dieu : issu d'une famille de trois enfants, il connaît une enfance heureuse. A 17 ans, il est bouleversé par la mort de son frère André emporté par la tuberculose. Un ami, pendant ses études de médecine, lui fait découvrir la vie monastique. Devenu frère le 7 décembre 1941, il prend le nom de Luc, saint patron des médecins. Il vit action et contemplation : « Etre mendiant de Dieu, c'est se présenter devant lui, les mains vides pour qu'il puisse les remplir de sa grâce et de sa paix. Prier, ce n'est pas tant aimer que se laisser aimer, ce n'est pas tant faire que se laisser faire. »

Comme saint Camille, Frère Luc soigne tous sans distinction. Toute sa vie, il veut cet amour universel à la suite du Christ. « Croire que Dieu est amour pour tous nous lie aux entrailles de Dieu. »

Frère Luc se penche sur la misère humaine, origine même du mot miséricorde. Le Christ n'a pas fait de théorie de la souffrance, il l'a traversée. « Dans cet amour de Dieu, j'ai trouvé mon prochain. »

Ce qui nous fait vivre, c'est la relation : « Sortir à la périphérie de notre cœur - comme le recommande le pape François - pour aller à la rencontre des pauvres. » Frère Luc vit cette sortie de soi au service de ses frères malades. « Le salut nous vient des autres qui sont pour nous présence de Dieu appelant à la vie. Si tu veux être heureux, rends quelqu'un heureux ! »

Baptême était le grand sacrement de la conversion. En tant que signe de conversion et don de l'Esprit pour le pardon des péchés, le Baptême est une réalité dynamique, vive et permanente dans notre existence chrétienne. Il est un processus de configuration au Christ qui dure toute la vie. La parfaite configuration à Christ est un lent processus de maturation qui comporte des hauts et des bas. Pour cela, « un second Baptême » était nécessaire : on découvrit alors le *sacrement de la pénitence*. Il permet de se relever, de panser les blessures, de soigner les infirmités et de recevoir la force de l'Esprit Saint pour la vie future. Ce qui implique une prise de conscience de notre état de pécheur et une démarche vers le sacrement de réconciliation.

Nous sommes dans une société moderne où l'homme est parfois idéalisé. La réalité du péché au sens chrétien, semble être dépassée et souvent certaines situations de péché sont plus comprises comme des cas de délit social que sous l'angle du péché. Le voleur a plus à faire à la police qu'au prêtre. La notion du péché se laïcise comme beaucoup d'autres choses. Le Carême nous invite à l'humilité, à l'examen de conscience, au repentir. Reconnaissons que nous sommes tous des hommes et par conséquent pécheurs, approchons-nous du sacrement de la réconciliation car c'est là que Dieu nous attend pour nous restaurer.

Ne faisons pas comme cette vieille femme qui semblait être sans péché. L'histoire se passe au Burkina pendant le temps de Carême ; j'étais invité pour un entretien sur la miséricorde et le pardon. Dans mon exposé, j'ai beaucoup insisté sur la réalité du péché et la nécessité de la conversion. Une vieille (une personne âgée) qui se trouvait dans l'assemblée en était confuse. A la fin de l'entretien, elle s'approche de moi et me dit : mon cher fils tu as beaucoup parlé du péché, mais que veux-tu que je confesse ? Je n'ai pas tué, je n'ai pas volé, je n'ai pas commis l'adultère. Oui comme la vieille notre péché, ce n'est peut-être pas le vol ou l'adultère encore moins le meurtre. Mais notre péché s'appelle indifférence et il faut une bonne dose d'humilité pour le reconnaître. Le pape parle de la mondialisation de l'indifférence qui est un véritable danger pour l'humanité. Le Carême est une invite à lutter contre l'indifférence sous toutes ses formes. Il faut faire pénitence afin d'ouvrir son cœur à Dieu et au prochain.

Conversion et pénitence

Le Carême temps de conversion et de pénitence. Faire pénitence c'est se détacher de ce qui nous retient, s'ouvrir aux autres, se convertir au Christ pour accéder à la vraie liberté d'aimer comme Lui nous a aimés jusqu'à donner sa vie. Comment s'y prendre ?

José Maria, fondateur de l'Opus Dei nous propose un ensemble d'exercices pratiques à ce propos :

La pénitence, c'est...

La pénitence, c'est l'accomplissement exact de l'horaire qu'on s'est fixé, même si son corps oppose de la résistance ou si son esprit prétend s'évader dans des rêveries chimériques.

La pénitence, c'est se lever à l'heure. Et aussi ne pas remettre à plus tard, sans motif valable, une tâche qui est pour soi plus difficile ou coûteuse que d'autres.

La pénitence consiste à savoir concilier ses obligations envers Dieu, envers les autres et envers soi-même, en se montrant exigeant envers soi-même pour trouver du temps pour chaque chose. On est pénitent lorsqu'on se plie amoureusement à son plan de prière, même si on est épuisé, sans envie ou froid.

La pénitence, c'est traiter toujours les autres avec la plus grande charité, en commençant par son entourage, c'est peut la être chose la plus difficile mais aussi la plus gracieuse.

La pénitence, c'est apporter la plus grande délicatesse à s'occuper de ceux qui souffrent, des malades, de ceux qui traversent une épreuve. C'est répondre avec patience aux raseurs et aux importuns. C'est interrompre ou modifier nos plans lorsque les circonstances, les intérêts bons et justes des autres surtout, le requièrent.

La pénitence consiste à supporter avec bonne humeur les mille petites contrariétés de la journée ; à ne pas abandonner son occupation même si on perd momentanément l'enthousiasme des débuts avec lequel on l'avait entreprise ; à manger avec reconnaissance ce qu'on nous sert, sans importuner par des caprices.

La pénitence, pour les parents et, en général, pour tous ceux qui ont une mission de direction ou d'éducation, c'est corriger quand il faut le faire, en accord avec la nature de l'erreur et les conditions de celui qui a besoin de cette aide, par-delà les subjectivismes bornés et sentimentaux.

L'esprit de pénitence nous amène à ne pas nous attacher d'une façon désordonnée à notre ébauche monumentale de projets futurs, dans laquelle nous aurions déjà prévu nos traits et nos coups de pinceau magistraux. Quelle joie nous donnons à Dieu lorsque nous savons renoncer à nous même à nos projets pour lui céder la place. (cf. *Amis de Dieu*, 138)

Je termine en vous partageant cette petite histoire qui m'a été rapportée dimanche dernier par une fidèle de la chapelle de l'hôpital. L'histoire se passe tout juste à Villiers, il semble que le mercredi des cendres, le prêtre qui a dit la messe à Villiers s'est particulièrement intéressé aux enfants en les invitant à prendre des résolutions pour le Carême. Chacun disait ce qu'il allait faire et il y a eu un enfant de CE1 qui a donné une belle résolution qui a édifié toute l'assemblée. Il a dit ceci : je vais arrêter de jouer à mon jeu électronique, pour rester avec ma petite sœur. Il n'avait pas plus de huit ans. C'est ça rompre avec l'indifférence.

Frères et sœurs voici le temps favorable, voici le temps du salut : temps de conversion et de pénitence.

Saurions-nous vraiment en tirer profit ?

**Saint et
fructueux
Carême
à tous !**

